

Les transformations architecturales et urbanistiques de l'université des Andes et de ses abords immédiats à Bogotá, Colombie.

La conférence propose de réviser la croissance de l'université de Los Andes et la transformation de son contexte immédiat au centre de la ville de Bogota. L'étude de ce fragment urbain offre un intérêt particulier en raison de ses singularités géographiques et de ses antécédents historiques qui font partie structurelle de la mémoire urbaine. On s'intéressera d'abord aux changements récents et à venir de l'espace, pour après examiner les implications sociales, culturelles et physiques supposées par les rapports entre une université et ses acteurs, d'un côté, et la cité et de la citoyenneté, de l'autre.

<1. Titre> Avant de commencer, je tiens à remercier l'Université de Paris 8 pour son invitation; l'Ambassade de Colombie en France pour le soutien qu'elle a offert pour ce voyage ; vous tous qui nous accompagnez aujourd'hui et en particulier Ivan Segura qui a eu la généreuse idée de m'inviter pour partager avec vous quelques réflexions.

Je vous prie de bien vouloir excuser mon absence de maîtrise de votre langue, ce qui m'obligera à m'en tenir à la stricte lecture du texte que j'ai préparé pour cette occasion.

Dans cet exposé, je vais vous présenter la croissance de l'Université des Andes et la transformation de son environnement immédiat, en plein centre de Bogotá. L'étude de ce fragment urbain présente un intérêt particulier en raison de sa localisation et de son passé, riche en mémoire urbaine

Je parlerai d'abord des transformations spatiales récentes et de celles à venir avant de passer aux implications sociales, culturelles et physiques résultant de la coexistence entre un milieu universitaire et ses acteurs, la ville et ses habitants.

<2. Sous-titres : Présentation générale de Bogotá> Je commencerai par une courte présentation du site de Bogotá, ce qui vous permettra de vous faire une idée de la ville d'où je viens. <3. Vue générale de Bogotá> Bogotá est située dans l'une des cordillères des Andes; elle s'est développée sur un haut plateau, qu'on appelle *la Sabana*, à 2600 mètres d'altitude, au pied de montagnes qui la dominent à l'Est de près de quatre cent mètres, <4. Vue générale de Bogotá> ce qui lui vaut un climat tempéré avec une température moyenne de 14^e degrés centigrades. Les saisons sont peu marquées mais avec une alternance de périodes pluvieuses et ensoleillées.

<5. Vue générale du centre de Bogotá> La ville est divisée en quatre zones: Centre, Nord, Sud et Ouest. Au centre se trouvent les principaux services politico-administratifs du pays et la plupart des lieux culturels. <6. Vue générale du nord de Bogotá> La zone nord est plutôt le quartier des affaires avec des groupes financiers ainsi que des zones résidentielles et des secteurs commerciaux. <7. Vue générale du sud-ouest de Bogotá> Au sud et à l'ouest on trouve quelques services de l'État, des zones résidentielles et industrielles.

<8. Place Bolivar> Le cœur de la ville et lieu de fondation de Bogotá est la Place Bolivar ; là se regroupent les principales institutions et convergent les habitants de la ville, au pied même des

montagnes tutélaires de la ville que sont Monserrate et Guadalupe, deux points de repère géographiques qui ont déterminé la localisation de la ville, <9. **Quadrillage homogène de Bogotá**> caractérisée par un réseau de voirie régulier et homogène avec des rues ou des avenues perpendiculaires aux montagnes : les **calles**, et celles qui sont orientées nord-sud, parallèles aux montagnes : les **Carreras**. <10. **Aspect hétérogène de Bogotá**> Malgré ce tracé quadrillé et des normes de zonage, qui théoriquement lui confèrent une certaine homogénéité, la ville présente un aspect hétérogène. Les bâtiments sont de toutes les hauteurs et de matériaux très différents ; le respect des normes de circulation piétonne est très relatif, <11. **Aspect hétérogène du centre de Bogotá**> en particulier pour l'espace public et les rez-de-chaussée, ce qui oblige le piéton à être très attentif aux « pièges » divers, et donne une perception fragmentée de la ville.

<12. **Aspect hétérogène du centre de Bogotá**> Cette diversité dans l'unité est particulièrement visible dans le centre, là où se trouve l'Université des Andes, fragment urbain où convergent des habitants de plusieurs secteurs de la ville et où l'on rencontre des bâtiments de tout genre.

<13. **Sous-titres : Le secteur de l'Avenue Jiménez [fondateur de ville]**> Les Conquerants Espagnols se sont installés au pied des montagnes les plus représentatives, cœur actuel de la vieille ville, au bord d'un torrent connu alors comme *Viracocha* et rebaptisé plus tard *San Francisco*. <14. **Place de las Aguas sur l'Avenue Jiménez**> A la fin du XIX^e siècle, il a été canalisé et est devenu dans sa partie haute un lieu d'approvisionnement d'eau, alors que plus bas étaient déversées les eaux usées et les ordures <15. **L'Avenue Jiménez**> De mil neuf cent vingt cinq aux années mil neuf cent quarante, le cours du Rio San Francisco a été recouvert pour devenir une grande avenue qui sera alors l'axe principal est-ouest de la ville reliant les constructions et les parcs publics les plus importants. <16. **Parc des Periodistas [journalistes] sur l'Avenue Jiménez**> C'est également devenu un lieu de promenade favori des habitants, l'allée Bolívar qui, grâce à son tracé, suivant l'ancien cours de la rivière, offrait une diversité de perspectives.

<17. **Bâtiments représentatifs de l'Avenue Jiménez**> L'importance de l'Avenue Jiménez, et ce qu'elle représentait pour la ville, en a fait le lieu propice pour bâtir les réalisations architecturales les plus remarquables de l'époque. <18. **Bâtiments représentatifs de l'Avenue Jiménez**> Ces édifices accueillait d'importantes institutions ou entreprises, tant publiques que privées, ainsi que les hôtels et les commerces les plus fameux d'alors.

<19. Vue générale de l'Université des Andes > A partir de mil neuf cent quarante neuf, l'Université des Andes a loué une grande partie des terrains où se trouve actuellement son siège, en haut de l'Avenue Jiménez. L'installation de l'Université dans ce secteur a fortement contribué à sa transformation et en particulier au développement des activités culturelles et de l'éducation supérieure.

<20. Place San Victorino en bas de l'Avenue Jiménez, avant la réforme> Cependant la croissance rapide de la ville, à partir des années soixante, les difficultés d'accès au Centre traditionnel ont entraîné le déplacement des entreprises et des institutions plus au nord et à l'ouest. Des foyers urbains ont alors fait leur apparition au détriment du centre ville qui s'est dévalorisé. Pour l'Avenue Jiménez et ses abords, ce processus, ajouté à l'absence d'une planification urbaine cohérente, s'est traduit par une détérioration croissante qui a affecté le quartier jusqu'aux dernières années du vingtième siècle.

<21. Place San Victorino en bas de l'Avenue Jiménez, après la réforme> Au milieu des années quatre-vingt, plusieurs services municipaux ou gouvernementaux ont lancé l'idée du "Plan Centro" qui a défini, <22. Parc des Periodistas [journalistes] sur l'Avenue Jiménez> géré et réalisé des projets particuliers pour l'espace public et la restauration de bâtiments du centre traditionnel de la ville. <23. Service de transport en commun Transmilenio sur l'Avenue Jiménez> Pour l'Avenue Jiménez, ce plan prévoyait la récupération de la promenade Bolivar par une remodelation des parcs, places et placettes, <24. Station du service de transport en commun Transmilenio sur l'Avenue Jiménez> la construction de stations de transport public et la récupération des trottoirs.

<25. Avenue Jiménez refaite par Rogelio Salmona et Louis Kopec> Au milieu des années quatre-vingt dix, la municipalité, sous le mandat d'Antanas Mockus, a contracté les architectes Rogelio Salmona et Louis Kopec pour le projet de récupération environnemental de l'Avenue Jiménez et dont la réalisation se fera lors du mandat suivant. <26. Avenue Jiménez refaite par Rogelio Salmona et Louis Kopec> Cette intervention, allant de l'Université des Andes à la place San Victorino, a décongestionné l'Avenue Jiménez, <27. Avenue Jiménez refaite par Rogelio Salmona et Louis Kopec> la réservant au service de transport en commun *Transmilenio*, et a libéré une grande partie de l'espace public, à vocation essentiellement piétonnière, ce qui a revitalisé et réhabilité significativement un axe urbain qui se détériorait depuis des décennies. <28. Avenue Jiménez refaite par Rogelio Salmona et Louis Kopec> C'est maintenant une allée d'arbres, une sorte de ligne verte appelée « eje ambiental » [ou axe environnemental], <29.

Avenue Jiménez refaite par Rogelio Salmona et Louis Kopec> dont les jeux de lignes du pavé et les bassins étagés évoquent l'ancien cours de la rivière.

<30. Marché aux puces sur l'Avenue Jiménez>Aujourd'hui, l'Avenue Jiménez est le cadre d'une intense vie urbaine. Lieu de passage pour les étudiants et les employés du quartier, elle sert de cadre à des activités temporaires et informelles telles des expositions artisanales, ventes ambulantes d'objets ou de boissons chaudes, restauration rapide et, les week-ends, un espace est ouvert où des centaines de vendeurs occasionnels vendent à bon marché des trésors d'antan.

<31. Sous-titre : Histoire du campus de l'Université des Andes> Le campus de l'Université des Andes est situé sur un terrain pentu de plus de onze hectares, **<32. Vue générale de l'Université des Andes>** au pied des montagnes les plus connues de Bogotá: Monserrate et Guadalupe, et bordé de l'autre côté par l'Avenue Jiménez et le centre historique de la ville.

<33. Bâtiments du Campito [petit campus] de l'Université des Andes construits au XIXe siècle.> Le campus occupe des terrains et bâtiments de diverses époques, naguère jardins, potagers, tuileries, moulins, maisons de campagne, fabriques, couvent de religieuses et Sœurs de la charité, **<34. Bâtiments du Campito [petit campus] de l'Université des Andes construits au XIXe siècle>** prison pour femmes, refuge pour personnes âgées, clinique de repos et bains publics, entre autres.

<35. Chapelle, construite en 1922 et restaurée en 1992 pour servir de Bibliothèque d'Architecture> Les terrains qui constituent aujourd'hui le campus appartenaient naguère à la communauté religieuse des Sœurs du Bon Pasteur, venue d'Angers, en France. **<36. Bâtiments du Campito [petit campus] de l'Université des Andes construits au XIXe siècle>** Le gouvernement leur avait remis en mil huit cent quatre vingt neuf plusieurs bâtiments des anciennes fabriques et moulins du quartier de Las Aguas pour qu'elles puissent y fonder et administrer maison de correction, prison, asile et maison de repos. **<37. Ancienne fabrique construite en 1800 et restaurée en 2002 pour servir de salles de classe>** Les recluses d'alors fabriquaient des cartons d'emballage pour les bouteilles de bière de la fabrique voisine Germania et gagnaient ainsi un peu d'argent, **<38. Ancienne fabrique construite en 1800 et restaurée en 2002 pour servir de salles de classe>** ce qui leur permettait de compléter en partie les bas salaires et d'améliorer les maigres rations.

<39. Ancien couvent des Sœurs du Bon Pasteur restauré en 2000 pour la Faculté de Droit > La communauté religieuse a racheté petit à petit plusieurs maisons et terrains voisins et construit son couvent avec la chapelle et plusieurs pavillons. <40. Ancien couvent des Sœurs du Bon Pasteur restauré en 2000 pour la Faculté de Droit > Après divers transferts, la plus grande partie du Bon Pasteur a été rachetée par l'Université des Andes. <41. Ancien couvent des Sœurs du Bon Pasteur restauré en 2000 pour la Faculté de Droit >

<42. Sous-titre : Conception et développement récent du campus> La planification du campus de l'Université des Andes répond aux objectifs établis dans le programme de Développement intégral <43. Bâtiment Pedro Navas construit en 1917 et restauré en 1972> qui définit les tendances de la communauté universitaire de l'avenir.

<44. Bâtiment de 1940 restauré en 1976 pour les services administratifs> Le but du campus est de stimuler l'apprentissage et de motiver l'expérimentation permanente. <45. Espaces de circulation de l'Université> La construction des bâtiments reflète les progrès technologiques des derniers soixante années et les infrastructures ont voulu être souples et adaptables pour pouvoir s'adapter aux transformations permanentes des processus d'apprentissage et d'enseignement. <46. Espaces de circulation de l'Université> Les espaces ont été prévus pour accueillir les nombreux usagers, en ayant pour priorité le respect des normes de qualité, tout en prenant en compte les perspectives de croissance de la communauté. <47. Bâtiment construit en 1900 et modifié en 2002 pour faire des salles de classe> Le développement des installations prétend également permettre des processus de recherche dans toutes leurs étapes. <48. Bâtiment construit en 1900 et modifié en 2002 pour faire des salles de classe> On recherche des financements soutenables à partir d'une projection financière qui aborde la croissance du campus comme un tout incluant la conception, la construction, la maintenance, l'entretien, et l'optimisation des espaces ouverts et couverts.

<49. Cafeteria et bâtiment de salles de classe construits entre 1982 et 1984> Le campus et ses bâtiments ont connu des changements permanents. <50. Bâtiment de Sciences biologiques construit en 1960 et réhabilité en 2003> Cependant on note un effort important et constant pour préserver les bâtiments à caractère historique et pour maintenir l'aspect hétérogène de l'ensemble. <51. Bâtiment de Sciences biologiques construit en 1960 et réhabilité en 2003> Les nouveaux bâtiments sont prévus par des équipes pluridisciplinaires de premier ordre avec une préoccupation éthique et esthétique permanente, et contribuent activement au patrimoine architectural de la ville.

<52. Pelouse centrale de l'Université> Le campus est la matérialisation de l'idée d'une ville, et répond à l'émulation de systèmes urbains articulés autour d'une norme, répond aussi au développement de modèles, <53. Pelouse centrale de l'Université> à un réseau de mobilité, à la création d'espaces publics et d'une infrastructure de services, de technologies d'informations et de services de loisirs.

<54. Pelouse centrale de l'Université> Un premier plan directeur a été établi pour l'Université en 1989 par les architectes Daniel Bermúdez et Alfredo de Brigard, ce qui a permis d'améliorer, <55. Pelouse centrale de l'Université> agrandir et optimiser le campus grâce à des propositions urbanistiques, architectoniques, techniques et administratives qui, en leur temps, ont apporté la souplesse suffisante pour faire face à des situations changeantes.

<56. Pelouse centrale de l'Université> A partir d'une étude qui prévoyait diverses échelles d'approche, résolvant simultanément des problèmes généraux et ponctuels de l'Université, il a été possible de formuler des propositions pour chaque secteur en matière de paysagisme, œuvres architectoniques, études techniques, extensions de terrain, actions légales et administratives. <57. Bâtiment de Mathématiques construit en 2001> Ces études se proposaient comme résultat une forme urbaine intérieure qui puisse intégrer les diverses zones de l'Université, améliorant les liaisons entre les secteurs éloignés des parties centrales du campus et permettant de les relier harmonieusement aux rues proches, en respectant les conditions urbaines et la réglementation des abords.

<58. Bâtiment de salles de classe Alberto Lleras Camargo construit en 1991> Le bâtiment Alberto Lleras Camargo, qui a remporté le prix de dessin architectonique lors de la XIII^e Biennale colombienne d'architecture est un élément fondamental du plan directeur de 1989. <59. Bâtiment de salles de classe Alberto Lleras Camargo construit en 1991> Plus qu'un bâtiment, il s'agit d'une zone de passage et d'un lieu de rencontre en plein air, ainsi que d'une « plaque tournante » entre les différentes dépendances et espaces ouverts du Campus.

<60. Bâtiment de salles de classe Alberto Lleras Camargo construit en 1991> Le bâtiment permet d'intégrer l'Université avec l'extérieur et d'établir les liaisons nécessaires entre les bâtiments existants, dispersés entre les parties basses et hautes du campus. Au lieu de s'élever sur un espace étroit, le projet a été délibérément enterré et la couverture est devenue le principal accès et l'axe de circulation de l'Université. <61. Bâtiment de salles de classe Alberto

Lleras Camargo construit en 1991>De cette manière, l'espace occupé par la construction est récupéré et restitué à l'Université comme zone utile.

<62. Vue générale de l'Université des Andes>Un second plan directeur a été réalisé par les services d'évaluation, planification et travaux de l'Université en 2003. Ce plan proposait des interventions à l'intérieur du campus excellentes et de qualité. <63. Vue générale de l'Université des Andes> La réalisation du plan avait le souci permanent de la relation entre l'échelle urbaine et celle du campus.

<64. Accès piétonnier a l'Université construit en gestion partagée en 2001>Ce projet visait tout d'abord une articulation harmonieuse avec l'environnement urbain, <65. Accès piétonnier a l'Université construit en gestion partagée en 2001>de telle sorte que les travaux qui seraient entrepris dans le campus viennent compléter les initiatives d'intervention urbaine du district. <66. Parc public Espinosa construit en gestion partagée en 2001> Pour y parvenir, le Plan de régularisation et de gestion a participé à la consolidation de l'espace public immédiat par des programmes de gestion partagée, comme le furent l'accès piétonnier de la Pola et le parc Espinosa. <67. Parc public Espinosa construit en gestion partagée en 2001> On pensait ainsi avoir un campus agrandi qui permettrait à la communauté universitaire d'être davantage dans les espaces publics de la ville.

<68. Bâtiment de salles de classe construit en 1998> Ensuite, on a voulu maintenir le taux d'occupation du dénommé "Campus Central", <69. Passages piétonniers de l'Université> en raison de sa valeur patrimoniale ; on a donc procédé à un rehaussement de certains bâtiments sans intérêt culturel particulier, ce qui ne posait donc pas de problème.

<70. Bâtiment de salles d'études construit en 2001 > Enfin, et pour répondre à la demande croissante de l'Université, tant en ce qui concerne le nombre d'étudiants que la complexité des programmes proposés, <71. Bâtiment de Médecine et Chimie construit en 2004>la construction de nouveaux bâtiments a été prévue hors du campus central. En 2002, <72. Passages piétonniers de l'Université>la surface construite de l'Université représentait environ cinq mil cent mètres carrés alors que la population étudiante prévue pour 2010 allait requérir seize mil mètres carrés.

<73. Bibliothèque et bâtiment d'Ingénierie Mario Laserna construit en 2007> Le bâtiment Mario Laserna qui abrite actuellement la Bibliothèque générale et la Faculté d'Ingénierie <74.

Bibliothèque et bâtiment d'Ingénierie Mario Laserna construit en 2007> fait partie de l'ensemble des travaux réalisés sur la base du second plan directeur. Dans ce cas particulier et pour avoir un projet architectonique innovateur, **<75. Bibliothèque et bâtiment d'Ingénierie Mario Laserna construit en 2007**> l'Université a décidé de faire un concours public national pour choisir un avant-projet architectonique définitif.

<76. Bâtiment d'Administration et parkings, Julio Mario Santo Domingo construit en 2007> Le bâtiment construit ensuite fut le bâtiment Julio Mario Santo Domingo. **<77. Bâtiment d'Administration et parkings, Julio Mario Santo Domingo construit en 2007**> Ce bloc accueille au rez-de-chaussée une salle d'exposition occasionnellement ouverte au public. **<78. Bâtiment d'Administration et parkings, Julio Mario Santo Domingo construit en 2007**> Les six premiers étages servent de parking et les quatre derniers comportent des salles de classe, des salles d'étude, une bibliothèque et le siège de la Faculté d'Administration. **<79. Bâtiment d'Administration et parkings, Julio Mario Santo Domingo construit en 2007**> Ce bâtiment a reçu le prix national d'aménagement intérieur lors de la vingt et unième Biennale colombienne d'architecture.

<80. Centre multisports construit en 2009> Pour améliorer le bien-être des étudiants, professeurs et employés, l'Université des Andes a ouvert en 2009 un Centre sportif de près de 6.600 mètres carrés de construction **<81. Centre multisports construit en 2009**> et qui compte, entre autres, une piscine, **<82. Centre multisports construit en 2009**> un grand gymnase multifonctions, un terrain de football, des murs d'escalade, **<83. Centre multisports construit en 2009**> et plusieurs salles et espaces pour des activités sportives diverses.

<84. Bâtiment d'Economie et salles de classe construit en 2010> La construction la plus récente est celle du bâtiment Carlos Pacheco Devia pour la Faculté d'Economie. **<85. Bâtiment d'Economie et salles de classe construit en 2010**> Ce nouveau bâtiment répond à la demande de salles de classe et de bureaux et apporte une solution aux problèmes de liaison entre les divers espaces ouverts et couverts du campus et de son environnement urbain.

<86. Bibliothèque et Bâtiment d'Economie> Comme nous avons pu l'observer, l'Université des Andes regroupe des projets architectoniques représentatifs de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle. Les campus universitaires sont, à grands traits, des modèles de la ville. **<87. Vue générale de l'Université des Andes**> En raison de leur responsabilité formatrice, ils sont conçus

selon des principes architectoniques et urbains qui servent de leçon et d'exemple pour la ville et, étant donné qu'ils reflètent le développement et les progrès d'une société particulière, ils fonctionnent comme de véritables laboratoires d'expérimentation architectonique en un moment et un lieu déterminé. <88. Vue générale de l'Université des Andes>Vus dans l'ensemble du Campus, et en contraste avec les autres campus universitaires homogènes de la même époque ou plus anciens, les bâtiments de l'Université des Andes sont un échantillon significatif des réflexions et propositions architectoniques récentes de notre pays.

Vue générale de l'Université des Andes en semaine.

<89. Sous-titre : Hors du campus : aspects sociaux, tensions et désaccords> cours des dernières soixante années, l'université a eu un impact sur l'environnement urbain en raison des habitudes et des activités des étudiants. <90. Réalités physiques et sociales hétérogènes dans le contexte de l'Université>Au Elle a conféré une structure au secteur et induit sa transformation par ses bâtiments et les activités qu'elle propose. Mais le flux et le reflux des étudiants sont également déterminants pour le rythme du quartier qui s'anime ou se vide selon la vie de l'Université. <91. Le secteur universitaire se vide en fin de semaine> Le secteur n'est pas le même de jour ou de nuit, en semaine ou (u) en week-end, en période scolaire ou de vacances. Etant donné la faible densité du tissu résidentiel, <92. Le secteur universitaire s'empli en semaine> on pourrait dire que le quartier entre en léthargie quand l'université ferme ses portes.

<93. Le secteur universitaire se vide en fin de semaine> Le secteur est soumis à diverses tensions, désaccords et fractures sociales du fait de la coexistence d'une population flottante <94. Le secteur universitaire se vide en fin de semaine> et d'une relation sociale inégale entre ceux qui utilisent certains services et ceux qui les offrent. <95. Le secteur universitaire se vide en fin de semaine> La zone du campus, par exemple, s'est constituée en termes d'usage, de nombre de places de parking, restaurants, papeteries, cafétérias ou boutiques que la population universitaire nécessite en marge des activités purement universitaires. <96. Le secteur universitaire se vide en fin de semaine> Ces espaces s'ouvrent et se ferment au public en fonction des besoins et produisent des oscillations irrégulières dans les dynamiques et la stabilité du secteur.

<97. La manière dont les pratiques et les parcours des étudiants marquent l'espace> Il convient aussi de mentionner la manière dont les pratiques et les parcours des étudiants marquent l'espace. <98. La manière dont les pratiques et les parcours des étudiants marquent

l'espace> Par exemple, on note une profusion d'affiches de fêtes, événements sociaux et concerts sur les poteaux et murs entre les stations de transport en commun et l'université.

<99. La manière dont les pratiques et les parcours des étudiants marquent l'espace> Ce phénomène permet de distinguer visuellement les zones universitaires des autres parties de la ville. Par ailleurs, les espaces ouverts et enclos du secteur, prennent une signification particulière, **<100. La manière dont les pratiques et les parcours des étudiants marquent l'espace**> sont qualifiés et nommés par les étudiants pour qui ils sont des points de repère, des lieux de retrouvailles ou de séparation. Ils tracent des parcours et établissent des patrons de conduite et des manières d'occuper l'espace.

<101. Universitaires dans le quartier> Pour la majorité des étudiants qui entrent au campus de l'Université des Andes, celui-ci apparaît comme le seuil d'un nouveau contexte urbain qui leur était jusque là inconnu. **<102. Activités dans le secteur universitaire**> En effet, nombre d'entre eux viennent d'établissements situés au nord de la ville ou même à l'extérieur et de familles dont, en général, la vie et l'expérience de la ville se construisent et s'organisent en marge du centre historique. **<103. Activités dans le secteur universitaire**> Ils se retrouvent brusquement hors de leurs contextes familiaux protégés, dans le centre animé de la ville, contraints de se repérer et d'agir avec des réalités physiques et sociales hétérogènes et nouvelles pour eux.

<104. Surveillance et contrôle à l'entrée du campus> Les besoins parallèles aux activités universitaires font exploser le commerce dans le secteur, empêchant en même temps le développement du logement. La délinquance affecte les jeunes et l'Université y répond par de plus grandes restrictions pour accéder au campus, l'installation de caméras vidéo et l'embauche de vigiles privés qui parcourent le secteur nuit et jour. La sensation de contrôle et de vigilance est latente ; elle radicalise et crée des tensions entre la communauté universitaire et les habitants ou autres usagers du quartier.

<105. Contrôle à l'entrée du campus> Par conséquent, l'espace universitaire devient l'espace d'interaction d'un groupe privilégié qui se sent vulnérable et menacé dans sa sécurité. Chaque membre de la communauté universitaire se sépare de la réalité environnante au moment où il présente sa carte d'étudiant pour entrer. Le campus des Andes, moins perméable que celui d'autres universités colombiennes, est devenu enclos comme c'était le cas lorsqu'il s'agissait d'un ensemble de fabriques, d'un couvent ou d'un asile.

<106. Présence de voitures et parkings dans le secteur> Un nombre important d'étudiants vient au campus en voiture, utilisant souvent le système du voiturage. <107. Présence de voitures et parkings dans le secteur> La prolifération de véhicules et de parkings est un autre élément de la détérioration du tissu urbain au détriment d'autres usages nécessaires pour vitaliser le quartier, comme le logement.

<108. Universitaires dans le quartier> L'Université a participé à des plans, projets et réglementations du quartier. Mais, au delà des actions normatives, elle a re-signifié le contexte au niveau symbolique. Elle laisse des traces au niveau relationnel, culturel et social sur l'espace et ceux qui le fréquentent. <109. Réalités physiques et sociales hétérogènes dans le contexte de l'Université> Il existe quelque chose dans les dynamiques pendulaires de l'université et les universitaires qui est capable d'empêcher que le secteur ne prenne une forme définitive, se consolide pleinement et qui a à voir avec le strict usufruit de l'espace.

Projets de croissance de l'Université

Actions avec la communauté

Projets de nouveaux bâtiments à l'intérieur du campus

<110. Sous-titre : Les propositions d'avenir pour le campus et le secteur> Face à ce contexte actuel symptomatique de problématiques sociales plus générales dans notre pays, l'Université des Andes ne se trouve pas seulement face à un défi mais a un certain rôle à jouer. <111. Le secteur universitaire > Dans l'avenir, l'Université se propose d'améliorer considérablement les relations qu'elle entretient avec la communauté au-delà des aspects purement physiques de l'environnement. Un projet est en route, appelé « *Progesa-Fenicia* », sur l'avenir du secteur le plus touché des abords immédiats de l'Université et connu comme le Triangle de Phénicie.

<112. Emplacement de projets avec la communauté> Le projet *Progesa-Fenicia* est une initiative des facultés d'Administration, Architecture et Design, Ingénierie, Droit, du CIDER, du département d'Anthropologie, de la Direction de planification et évaluation et de l'entreprise privée Ospinas & Cia S.A.

Progesa-Fenicia compte deux objectifs généraux. Tout d'abord, développer un programme intégral, social, environnemental, économique et urbanistique pour le Triangle de Phénicie qui permette à ses différents acteurs de construire un futur commun de développement et de

coexistence. Ensuite, il s'agit de profiter de l'intérêt de l'Université pour formuler un Plan de Rénovation Urbaine dans le secteur pour incorporer une stratégie sociale qui inclue les attentes des résidents actuels ou futurs, de l'Université et des investisseurs.

<113. Secteur connu comme le Triangle de Phénicie> Dans les prémisses il est établi qu'il est possible d'améliorer les conditions du cadre urbain en partant d'un modèle incluant qui profite du capital social actuel de ce quartier pour générer de activités économiques et un avenir commun sans nécessité d'expulsions ou de conflits. <114. Le secteur universitaire> Elles établissent en outre qu'il est possible de mettre en place un modèle soutenable, social, économique et urbanistique qui satisfasse aux nécessités actuelles et futures de ceux qui habitent actuellement ce quartier. Enfin, il est considéré comme faisable de mener une rénovation urbaine qui s'articule avec succès à la composante sociale.

<115. Secteur connu comme le Triangle de Phénicie> Le projet *Progesa-Fenicia* prétend libérer des terrains pour générer une ville diversifiée. On veut travailler en partant des capacités actuelles de la population et des besoins du marché. Pour cette raison, le projet est centré sur les attentes de vie des habitants et leur développement économique à long terme, parce que l'on considère que leurs futures activités devraient pouvoir leur garantir des revenus suffisants pour leur permettre de payer un logement sur place.

<116. Le secteur universitaire> Pour que ce projet devienne réalité dans ce quartier, il convient de respecter les étapes suivantes :

1. Développer un programme préliminaire baptisé "*El sueño*" [le rêve] qui ouvre la possibilité de dialogue et une construction participative.
2. Prendre contact avec les leaders positifs du quartier pour les inviter à s'allier au processus.
3. Procéder à un recensement avec les caractéristiques socioéconomiques des habitants.

<117. Le secteur universitaire>

4. Considérer les divers types de commerce qui peuvent apparaître avec leurs possibilités d'emploi.
5. Analyser les possibilités d'acquisition des terrains.
6. Développer un modèle de logement qui offre des solutions aux divers membres de la population actuelle ou future.

7. Réfléchir à la catégorie de commerces et de politique immobilière qui permettraient de consolider la soutenabilité du programme *Progresa-Fenicia*
8. Intégrer le modèle *Progresa-Fenicia* au plan de développement du campus de l'Université des Andes.

<118. Le secteur universitaire> La comparaison de cette proposition avec les plans partiels de rénovation urbaine que la municipalité avait demandés ces dernières années à des promoteurs et entités privées pour le programme *Progresa-Fenicia* révèle des divergences substantielles dans la conception : <119. Le secteur universitaire>

- Alors qu'avec chaque plan de rénovation la municipalité propose un projet immobilier, *Progresa-Fenicia* offre une transformation urbaine et sociale.
- Sur les plans de rénovation partielle, la municipalité établit que les probabilités pour que la population actuelle demeure sont faibles et que celle-ci doit par conséquent être relogée. *Progresa-Fenicia*, au contraire, prévoit pour la population actuelle des projets productifs qui augmentent leur possibilité de se maintenir sur place. <120. Le secteur universitaire>
- Pour les plans de rénovation de la municipalité, les propriétaires et la communauté sont un coût, tandis que *Progresa-Fenicia* considère que les propriétaires et la communauté sont des alliés qui apportent quelque chose.
- Pour les plans de rénovation partielle le décret est une fin alors que pour *Progresa-Fenicia* c'est un moyen de relation entre l'Etat, le promoteur et la communauté.
- Les plans de rénovation recourent massivement à l'expropriation alors que pour *Progresa-Fenicia* elle ne sera qu'exceptionnelle. <121. Le secteur universitaire>
- La municipalité prévoit que ce soit l'Université qui construise un plan partiel que la communauté validerait ensuite. *Progresa-Fenicia* prévoit au contraire que cette élaboration du projet soit conjointe.
- Alors que pour la municipalité le résultat est le plan, pour *Progresa-Fenicia* le résultat transcende le plan.

<122. Le secteur universitaire> Comme il a été possible de l'observer tout au long de cette présentation, le développement du campus a voulu donner une impulsion au développement du centre ville, non seulement dans les bâtiments de l'Université mais aussi dans les espaces publics avoisinants qui améliorent la qualité de vie des habitants du quartier. Mais cette

approche s'est révélée insuffisante et pas complètement satisfaisante pour la construction intégrale de la ville. <123. Le secteur universitaire> Avec le projet *Progres-a-Fenicia* elle cherche à résoudre des problèmes de fond en même temps qu'elle espère parvenir à un plan de consolidation des abords de l'Université pour les 20 prochaines années. Le souhait est de parvenir à intégrer la communauté universitaire et les communautés existantes et nouvelles, au développement social, économique, urbanistique et immobilier du quartier. L'espoir, enfin, est de parvenir à une rénovation urbaine avec une composante sociale, économique et urbanistique qui serve d'exemple pour la ville et l'Amérique latine. <124. FIN>

MERCI BEAUCOUP.

BIBLIOGRAPHIE:

Bell Lemus, Gustavo Adolfo. Historia de la Universidad de los Andes. Bogotá: Universidad de los Andes, Ediciones Uniandes, 2008

Neira Acevedo, Camila. Historia de la planta física de la Universidad de los Andes. Santafé de Bogotá : Uniandes, 1997

Rueda García, Nicolás. Edificio Mario Laserna: espacios para un proyecto académico. Bogotá: Universidad de los Andes, Ediciones Uniandes; Taller de edición Rocca, 2008

Universidad de los Andes. Universidad de los Andes, 1948-1988. Bogota: Uniandes, 1989